

# Bouddhisme et écologie

## Quelques repères

Thierry Pichevin

L'écologie est un concept, une discipline occidentale récente, et le bouddhisme ne possède pas une approche intégrée du même type. En revanche, la vision du monde, des êtres vivants, des hommes, etc. qu'il offre peut, comme toute vision du monde, comporter -ou pas- des éléments en lien avec l'écologie. C'est ce que nous allons voir ici.

## Comment, fondamentalement, nous existons, comment existe l'univers ?

### Description

Pour le bouddhisme, tous les phénomènes sont produits par des causes, plus ou moins nombreuses. L'exemple pris par le Bouddha est celui d'une pousse de riz : pour qu'une pousse de riz apparaisse, que faut-il ? Un grain de riz, mais aussi de la terre, de l'eau, du soleil, du temps... Et le tout dans les bonnes proportions ! Pas assez ou trop de soleil et le grain de riz ne pousse pas.

Chaque phénomène est ainsi impliqué dans la génération d'autres phénomènes, de sorte que tous les phénomènes de l'univers sont imbriqués les uns dans les autres. C'est la production en dépendance

Si on regarde de plus près, c'est à chaque instant que cette production en dépendance se déploie. c'est d'instant en instant que la graine de riz se transforme en pousse de riz, il n'y a pas tout à coup une transition de la graine à la pousse, c'est une transformation progressive. Il en résulte que la réalité n'est pas « solide », c'est une réalité en perpétuelle transformation, une réalité « fluide ». Aucun phénomène ne peut avoir d'essence, puisqu'à chaque instant il se transforme. Nous sommes en présences de processus, et non d'essences.

Ceci s'applique à tout ce qui existe dans l'univers : les plantes comme on a vu avec l'exemple de la pousse de riz, mais aussi les objets inanimés, mais aussi les êtres doués de conscience ! La différence en ce qui concerne ces derniers, c'est que parmi les causes de leur apparition figure l'esprit, contrairement aux objets inanimés. C'est là une distinction importante pour le bouddhisme : les êtres conscients, et le reste. Les êtres conscients, ce sont les êtres humains, les animaux, et aussi, des êtres se manifestant dans d'autres plans d'existence. Le bouddhisme enseigne en effet que l'univers ne se limite pas à ce que nous montrent nos sens, et qu'il existe des catégories d'êtres conscients que nous ne percevons pas.

Ainsi, nous-mêmes êtres humains, nous nous manifestons du fait que nous sommes nés de nos parents, qu'un esprit s'est associé à notre corps, mais aussi, d'instant en instant, parce qu'il y a de la nourriture à manger, de l'air à respirer, que nos pensées donnent naissance à nos pensées suivantes, etc. Nous nous transformons à chaque instant : que ce soit notre corps (sa peau se ride, ses cellules se renouvellent) ; mais aussi nos perceptions, nos représentations mentales, nos pensées, en un mot notre esprit. Nous sommes donc nous aussi dénués d'essence.

Tout, dans l'univers, se manifeste ainsi, en suivant cette loi naturelle de production en dépendance, depuis des temps sans commencement. Car qui dit commencement dit « qu'est-ce qui a causé le commencement ? ».

## **Conséquence en terme d'écologie : le respect de notre environnement**

Les phénomènes sont donc dénués d'essence, nous sommes en présence de processus en perpétuelle transformation. Nous-mêmes, êtres humains, comme tous les êtres conscients, nous inscrivons dans ce flux perpétuel. Nous ne sommes pas autonomes et indépendants de notre environnement, mais au contraire en dépendance forte. Il s'agit plus que d'une simple dépendance : notre existence même est conditionnée par notre environnement. A ce titre, il est donc indispensable de respecter cet environnement pour nous respecter nous-mêmes, et pour respecter tous les êtres conscients.

D'autre part, selon la conception bouddhiste, les humains ne sont pas supérieurs aux autres êtres conscients, car tous les êtres conscients sont dotés d'un esprit d'une même nature. Tous les êtres, et donc en particulier les animaux, sont donc dignes du même respect que nous-mêmes, sans hiérarchie.

Enfin, dans la mesure où c'est l'ensemble de l'univers qui est sujet à ce fonctionnement interdépendant, c'est l'ensemble de l'univers qui doit être protégé -et non pas uniquement notre planète.

## **Comment, en fait, nous nous vivons, et vivons l'univers.**

J'ai décrit la conception bouddhiste selon laquelle la réalité entière, êtres conscients compris, est un flux perpétuel de processus en interaction. Pourtant, ce n'est pas ainsi que nous la vivons, que nous nous vivons. Nous nous vivons comme des êtres indépendants, autonomes, dotés d'une essence, d'un ego, d'un moi, entourés de tout un tas d'objets, de phénomènes, ayant eux aussi une essence.

Et en conséquence, logique, si nous n'y prenons pas garde, nos actions au quotidien auront en arrière plan cette préoccupation de notre moi : nous allons vouloir repousser ce qui le menacerait (des personnes qui nous déplairaient, des situations qui nous paraîtraient nuisibles...) : c'est l'aversion ; nous allons tenter de nous approprier ce qui pourrait lui profiter (nous approprier des biens, rechercher le confort ...) : c'est le désir ; et entre les deux, nous allons ressentir de l'indifférence envers les phénomènes que nous considérons comme ni menaçants, ni bienfaisants pour notre moi. De tout cela, il résulte de la part de tous les êtres conscients des attitudes amicales, hostiles, ou indifférentes, selon les cas. Nous jugeons les phénomènes selon un point de vue égo-centré. Tout cela se fait naturellement, sans nous en rendre compte : c'est ancré dans nos habitudes !

L'égo-centrisme, cela concerne chaque individu. Mais quand cela devient collectif, cela entraîne l'ethnocentrisme, l'anthropocentrisme, etc. Cela peut entraîner des guerres, des massacres.

Si on se place dans une perspective écologique, ce type de comportement très général se transcrit directement vis-à-vis de l'environnement ou des animaux : nous nous approprions ce dont nous avons besoin (ressources naturelles, élevage..), éradiquons ce qui nous nuit (recours aux pesticides..), ignorons ce qui nous est indifférent (perte de biodiversité..).

Ainsi, les problèmes écologiques sont pour le bouddhisme un épiphénomène du problème général de l'être humain qui n'a pas compris le sens véritable de son existence.

## **Pourquoi nous avons cette vision erronée, et comment en sortir**

Selon le bouddhisme, nous sommes ainsi dans une méprise complète vis-à-vis de la vraie nature des phénomènes et de nous-mêmes, et cette méprise a les conséquences tragiques évoquées. Pour nous en sortir, le bouddhisme recommande donc en premier lieu un travail sur la cause première de tous ces comportements erronés : un travail sur soi, pour déraciner cette illusion du moi, cette représentation erronée du monde et des êtres. Il s'agit de retirer les voiles qui couvrent notre esprit,

afin de développer une meilleure compréhension des situations, un meilleur discernement. En ajustant notre vision de nous même et du monde, notre comportement se fera plus juste. C'est donc une transformation en profondeur qui est proposée par le bouddhisme, qui débouchera sur une transformation radicale, et naturelle, de notre rapport au monde. Ce travail sur soi passe par l'écoute des enseignements, et par la méditation.

Le bouddhisme recommande aussi l'activité éthique, c'est à dire d'accomplir des actions bénéfiques pour les autres êtres, et d'éviter les actions qui pourraient leur nuire. Cette activité éthique a deux effets : d'une part elle favorise le travail d'érosion de l'idée du moi, car elle nous oriente vers les autres ; et d'autre part, elle bénéficie directement aux autres êtres conscients. A cet égard, le bouddhisme invite à cultiver deux qualités fondamentales, l'amour et la compassion, qui sont le souhait que tous les êtres conscients trouvent le bonheur et soient affranchis de la souffrance.

Le cheminement bouddhiste se fait ainsi par le biais de ce qu'on appelle les trois entraînements : l'étude, la méditation, et l'éthique.

Le travail sur soi est donc accompagné d'actions concrètes, qui peuvent se traduire, dans le domaine de l'écologie, par toutes sortes d'activités centrées sur les êtres conscients, et notamment les animaux : préserver leur bonheur, leur éviter la souffrance. Ce qui passe aussi par la préservation des milieux naturels dont ils ont besoin.

## **Conclusion**

Le bouddhisme est donc porteur d'un regard très en ligne avec les valeurs écologiques. Il encourage la préservation de l'environnement et le respect des autres êtres. Il me semble porteur de certaines spécificités : l'univers dans son entier est concerné ; l'être humain ne possède pas une place à part au sein des êtres conscients ; il encourage non seulement une actions concrète, mais aussi un travail important sur soi. Au terme de ce travail sur soi, on découvre notre identité profonde, on découvre les qualités de notre esprit : clarté et discernement, amour et compassion envers tous les êtres.

Il ne s'agit pas de fuir le monde, mais au contraire d'être plus présent, plus lucide, et plus aidant pour tous les êtres. Selon Guendune Rinpoche, un grand maître tibétain, « la vision de la réalité doit être aussi vaste que l'espace, notre conduite aussi fine que la farine ».